



CLASSIQUES
GARNIER

KÁLAI (Sándor), « Les traductions du roman policier français et francophone en Hongrie sous le régime socialiste », *Romanesques*, n° 9, 2017, *Le roman français vu de l'étranger*, p. 259-273

DOI : [10.15122/isbn.978-2-406-07044-3.p.0259](https://doi.org/10.15122/isbn.978-2-406-07044-3.p.0259)

La diffusion ou la divulgation de ce document et de son contenu via Internet ou tout autre moyen de communication ne sont pas autorisées hormis dans un cadre privé.

© 2017. Classiques Garnier, Paris.
Reproduction et traduction, même partielles, interdites.
Tous droits réservés pour tous les pays.

RÉSUMÉ – Sous le régime communiste-socialiste, la deuxième moitié des années 1960 marque un moment de transition : la censure se relâche. La collection *Albatros*, spécialisée dans le roman populaire et disparue en 1990, a alors fait pénétrer le roman policier francophone et anglophone en Hongrie. Enraciné dans le contexte littéraire et culturel d'accueil, le genre a fait accepter les lois du marché, sans avoir toutefois accédé à une reconnaissance littéraire.

ABSTRACT – Under the communist-socialist regime, the second half of the 1960s marked a moment of transition: censorship was relaxed. The *Albatros* collection, which specialized in the popular novel and disappeared in 1990, at that time brought the Francophone and Anglophone detective novel to Hungary. Rooted in the literary and cultural context in which it was received, the genre made the laws of the market acceptable, though it did not garner literary recognition.

LES TRADUCTIONS DU ROMAN POLICIER FRANÇAIS ET FRANCOPHONE EN HONGRIE SOUS LE RÉGIME SOCIALISTE

La littérature hongroise se caractérise par une sorte de sentiment d'exclusion, souvent accompagnée d'infériorité. Elle est véhiculée par une langue considérée comme exotique, unique (qui par conséquent ne peut être apprise que difficilement), en raison de son appartenance au groupe linguistique finno-ougrien : au milieu de l'Europe, elle se trouve coupée des autres langues. Pour que cette littérature puisse être connue, elle a besoin d'être traduite. D'autre part, selon un lieu commun de l'histoire littéraire nationale, la littérature hongroise présente, dans certaines phases de son évolution, un retard parfois considérable par rapport aux littératures de l'Europe de l'Ouest, considérées comme des sources d'inspiration importantes.

Cette recherche de sources d'inspiration s'est également produite dans le cas du roman policier. À côté d'une production anglo-américaine bien connue en Hongrie, le roman policier français et francophone¹ a exercé, à son tour son influence, au fil des décennies. Nous nous intéresserons donc ici à la fortune du roman policier français en Hongrie. Nous évoquerons la période antérieure, mais nous insisterons sur l'époque du régime communiste/socialiste (1949-1989), non seulement parce que les romans policiers étrangers y sont traduits plus abondamment, mais aussi parce que leur importation révèle d'intéressantes contradictions de la culture hongroise.

Le roman policier français a été présent de manière continue à l'époque qui nous intéresse. Les déterminations idéologiques auraient pu laisser présager du contraire, dans la mesure où cette littérature venait de l'autre côté du rideau de fer et qu'il s'agissait d'un genre inscrit dans

1 Auteur belge francophone, Georges Simenon, a publié son œuvre dans le système éditorial français. Il est l'un des auteurs français et francophones les plus traduits en Hongrie.

la logique du marché, dans ce que Bourdieu appelle le sous-champ de grande production où le succès économique est primordial². Cette présence du genre révèle certaines ambiguïtés de la politique culturelle, tout comme celles du régime.

Dans un premier temps, il nous semble utile d'éclairer le contexte et le statut institutionnel du genre à travers les époques³. Ensuite, nous nous intéresserons aux politiques culturelles et éditoriales du régime socialiste (1949-1989) et aux collections destinées au roman policier. La production de la littérature populaire s'inscrit en effet dans un contexte industriel qui nécessite une collaboration étroite entre la maison d'édition et l'auteur – ce dernier se trouvant souvent assujéti aux forces éditoriales. Enfin, nous analyserons quels sont les auteurs français traduits en hongrois en nous intéressant non pas qualités ou défauts de traduction, mais au travail éditorial que révèlent les paratextes.

LES DIFFICULTÉS DE L'INSTITUTIONNALISATION DU GENRE

Le roman policier est, certes, pratiqué et consommé en Hongrie depuis longtemps, mais le genre a dû être (ré)institutionnalisé plusieurs fois au fil de son histoire. Selon Yves Reuter, un genre n'existe que quand il a la conscience de son existence. Cette conscience est, d'une part, textuelle (la répétition de certains procédés, les variations, les allusions, les parodies) et, d'autre part, sociale (codification du genre, production et réception perçues comme différentes des autres genres par les auteurs, les critiques, les lecteurs)⁴. Même si le genre est pratiqué depuis très longtemps – on peut remonter dans le temps jusqu'aux

2 Parmi les nombreuses références possibles voir P. Bourdieu, « Pour une science des œuvres », *Raisons pratiques. Sur la théorie de l'action*, Paris, Seuil, « Points Essais », 1994, p. 59-97.

3 Les premiers signes de son institutionnalisation peuvent être identifiés au début du xx^e siècle (l'époque de la Double monarchie). L'entre-deux-guerres est l'âge d'or de la culture de masse, et le récit policier est un des genres les plus pratiqués. C'est cet essor qui sera brisé par la guerre et, ensuite, par l'installation du régime communiste.

4 Y. Reuter, *Le roman policier*, Paris, Nathan, « 128 », 1997, p. 10.

années 1840 qui voient l'implantation hongroise des « mystères urbains » et la naissance d'une littérature urbaine et populaire – et même si le public soutient le genre, quelques signes témoignent des difficultés de l'institutionnalisation, qui ne semblent pas dépendre du contexte politique et social. Le genre tarde à être reconnu par l'histoire littéraire ; il y a (et il y avait) très peu de critiques spécialistes du genre susceptibles d'enseigner ou d'orienter les lecteurs ; il n'y a ni rituels spécifiques (par exemple des festivals consacrés au genre) ni prix littéraires. Le travail accompli par les maisons d'édition laisse également à désirer (notamment en ce qui concerne la qualité des traductions ou le respect du caractère sériel de la production) et après le changement du régime survenu en 1990, la production de roman policier tarde à retrouver son élan : peu de romanciers pratiquent le genre.

En France comme en Hongrie, une étape de l'histoire du genre se clôt vers 1920. Dans le contexte français, la publication en feuilleton perd de son importance, elle est relayée par les collections consacrées, de plus en plus, à un genre, un auteur ou un héros. C'est ce qu'on constate, par exemple, avec la parution de la série *Fantômas*⁵ chez Arthème Fayard⁶. En Hongrie, on peut observer le même phénomène, mais avec une différence notable : des collections ont paru, mais la spécialisation par genre ne semble avoir eu lieu que faiblement. Cette époque (1920-1945), qui s'étend de la fin de la première Guerre mondiale et des traités de Trianon jusqu'à la fin de la guerre suivante, est l'âge d'or de la culture de masse hongroise. Les genres de la littérature populaire sont pratiqués (et, parmi eux, le récit policier) et ils sont consommés par un public de plus en plus large. Mais aucun nom d'auteur de roman policier ne sera retenu par la postérité, et aucune figure d'enquêteur (ou de criminel) ne restera dans la mémoire collective.

Si l'on étudie la visibilité du genre, il faut également considérer le rôle joué par les traductions. Voici un bref survol de celles du roman policier français à l'époque précédant l'installation du régime communiste-socialiste. Entre 1913 et 1919, par les soins éditoriaux de Magyar József et de son fils, une vingtaine de romans de la série

5 Pour ne pas alourdir la lecture de l'article, nous ne donnons que le titre original (français) des récits.

6 Voir M. Letourneux, « Des feuilletons aux collections populaires : *Fantômas*, entre modernité et héritages sériels », *Belphegor* [En ligne], 11-1 | 2013, mis en ligne le 05 avril 2013, consulté le 12 mai 2014. URL : <http://belphegor.revues.org/286>

Fantômas ont paru, avec pour sous-titre : *Un aventurier génial du XX^e siècle*. Plusieurs éditeurs se sont lancés dans la traduction des romans de Maurice Leblanc. Si le premier volume (la traduction d'*Arsène Lupin gentleman-cambrioleur*) a bien paru chez Rákosi en 1908, c'est l'éditeur Dante qui semble monopoliser l'édition de cette série avec une quinzaine de titres (une première édition dans les années 20, avec des rééditions pendant la décennie suivante). Une dizaine de titres de Gaston Leroux a également paru chez différents éditeurs. Pour ce qui est des romans d'Allain et Souvestre et ceux de Leblanc, l'époque socialiste marque un arrêt dans la traduction et la publication de leurs romans, les nouvelles éditions (peu nombreuses) n'étant relancées qu'après 1990, tandis que quatre romans de Leroux devaient paraître dans les années 1970 et 1980 : *La Poupée sanglante* et *La Machine à assassiner* en un volume (1973), *Le Mystère de la chambre jaune* (1974) et *Le Parfum de la dame en noir* (1989). La tradition américaine du roman policier est presque totalement absente du paysage littéraire : jusqu'à la fin des années 1960, le *hard-boiled novel* n'a pas été traduit, à quelques exceptions près – *Le Faucon maltais* de Dashiell Hammett (Budapest, Athenæum, 1935) et *Le Facteur sonne toujours deux fois* de James M. Cain (Budapest, Pantheon, 1938). C'étaient parfois des auteurs célèbres qui se lançaient dans la traduction des romans : Karinthy Frigyes⁷ (*Le triangle d'or*), Tóth Árpád⁸ (*Le mystère de la chambre jaune*) ou Moly Tamás⁹ (la traduction de plusieurs récits de Leblanc pour la maison d'édition Athenæum).

Un autre auteur, également traduit dès les années 1930, Georges Simenon, de nationalité belge, offre un singulier cas de figure : jusque dans les années 60, c'est par ses seuls romans « durs¹⁰ » qu'il était connu des lecteurs hongrois, puisque aucun roman de la série Maigret n'avait été traduit auparavant.

7 Karinthy Frigyes : écrivain, dramaturge, poète, auteur notamment de *Capillaria* et *Voyage autour de mon crâne*, il est connu pour sa traduction-réécriture de *Winnie-the-Pooh* de A. A. Milne et sa traduction des *Voyages de Gulliver*.

8 Tóth Árpád, connu surtout pour ses poèmes, traducteur (avec Szabó Lóric et Babits Mihály) des *Fleurs du mal*.

9 Par rapport aux auteurs précédents Moly Tamás était connu surtout comme auteur de romans populaires.

10 Il s'agit de ses romans psychologiques avec, souvent, une intrigue policière et dans lesquels le commissaire Maigret n'apparaît pas comme personnage.

LE ROMAN POLICIER EN TRADUCTION
SOUS LE RÉGIME SOCIALISTE

Même si le système politique est devenu de plus en plus autoritaire dès les années 1930, la culture, et tout particulièrement la culture de masse, a évolué selon les lois du marché. En 1949, avec l'instauration du régime communiste, de nouvelles tendances culturelles ont été définies et imposées par le parti communiste. Ainsi la culture a-t-elle dû jouer un rôle de propagande. Au lieu de distinguer une culture d'élite et une culture de masse, cette politique culturelle postulait l'existence d'une culture unie, destinée à tous. C'est cette conception qui a mené le régime jusqu'à la mise en question même de ses propres traditions, à savoir les idées élitistes d'une avant-garde de gauche¹¹. Il n'en reste pas moins vrai que la nécessité d'accéder à la totalité des citoyens a imposé le recours aux stratégies de la culture de masse. Il n'est donc pas surprenant qu'une des maisons d'édition ait lancé en 1954 la collection *Bibliothèque bon marché* dont les volumes, parus deux fois par mois, ont popularisé les classiques de la littérature hongroise et mondiale. 1957 s'est avérée une sorte d'année de grâce : comme la politique était occupée par la répression de la révolution de 1956, les maisons d'édition ont saisi cette occasion pour publier de la littérature populaire, comme les deux premiers volumes de la série *Tarzan*. Même si l'année suivante la politique devait reprendre sa vigilance en matière de culture, dès le milieu des années 1960, avec le lancement de deux collections, les genres littéraires populaires allaient revenir sur le devant de la scène – dans la plupart des cas en traduction.

Pour comprendre cette situation il faut prendre en compte les trois grands facteurs suivants. Après la répression de la révolution, afin de mieux implanter dans les consciences son interprétation des événements, le régime a d'abord favorisé la publication de romans d'espionnage-policier. Le genre était devenu une arme de propagande : la stabilité de l'univers thématique et des formes narratives

11 Voir sur ce point V. András, « Roll over Beethoven (Gondolatok az elit- és a tömegkultúráról) », *Alföld*, 5/2009, p. 3-23. Nous traduisons : « Roll over Beethoven, (Fragments sur la culture d'élite et la culture de masse) ».

allait souvent de pair avec la qualité médiocre de l'écriture. Berkesi András constitue un représentant typique de cette tendance : ancien officier de la section du renseignement militaire du Bureau de la Sûreté d'État, lui-même contribuant au bon déroulement de ce qu'on peut appeler des parodies de procès (à la manière des procès staliniens), il était devenu un écrivain dont les premiers romans (parus en 1958 et 1959) servaient à légitimer l'installation du régime kádarien. Pendant toute sa carrière, il allait écrire des romans d'espionnage caractérisés par le manichéisme et la transmission, par le biais de la fiction, d'un message politique. À partir des années 1950-1960, les codes du roman d'espionnage s'étaient d'ailleurs greffés sur le roman policier – outre la proximité des genres, la mise en récit des idéologèmes pouvait justifier ce mélange. Autre explication du succès des genres populaires : le régime a laissé paraître, d'abord en 1956, puis dans les années 1960, les romans de Rejtő Jenő, auteur prolifique de romans populaires (aventure, policier, légionnaire, western) des années 1930. Il se distinguait des autres publications par le caractère auto-référentiel de ses récits. La réhabilitation de Rejtő était permise entre autres par le fait qu'il avait été la victime des fascistes. Ses romans ont paru en plusieurs centaines de milliers d'exemplaires, assurant d'importants bénéfices à la maison d'édition. Troisième élément du succès des genres populaires : cette même maison d'édition, Magvető, allait lancer, dès 1963, la collection *Albatros*, destinée essentiellement au roman policier, même si de plus occasionnels romans d'aventure ou de science-fiction y ont également paru. Au début, le nom de l'éditeur ne figurait nulle part dans le paratexte, comme si cette absence indiquait le caractère un peu honteux de l'entreprise. À part Rejtő et quelques autres auteurs hongrois, ce sont les romans traduits d'autres pays du bloc socialiste qui devaient assurer la légitimité de la collection. Dans un deuxième temps, à partir de 1966, la traduction de romans policiers occidentaux s'est amorcée avec les romans de Chandler (à partir de 1966), de Simenon (à partir de 1968), bientôt rejoints par Agatha Christie, Charles Exbrayat, Sébastien Japrisot, Boileau et Narcejac, Ed McBain...

Parmi les auteurs francophones traduits, Simenon occupe incontestablement la première place : la traduction de ses romans policiers commence à cette époque et la parution de la série Maigret s'étale sur plusieurs décennies (et n'est toujours pas terminée). Les premières

traductions hongroises ont paru en Roumanie : c'est la revue *Igaz szó* (*Parole vraie*) qui a publié *On ne tue pas les pauvres types* (6/1965), *Le Fou de Bergerac* (7-9/1966, roman qui n'a pas encore paru en volume) et *Maigret voyage* (6-10/1968)¹². C'est à Bucarest que deux romans de Simenon ont également paru en hongrois (*Le Chien jaune* en 1966 et *Maigret et la jeune morte* en 1968) chez Ifjúsági Könyvkiadó, maison d'édition qui a fait paraître des livres pour la jeunesse. Ceci s'explique sans doute par le fait que la culture roumaine est traditionnellement plus francophone que la culture hongroise. Les premières traductions en hongrois, destinées à l'importante communauté hongroise vivant en Roumanie, ont paru d'abord en feuilleton (en hebdomadaires ou en revues), puis en collection.

LA COLLECTION ALBATROS

Cette collection a existé jusqu'au changement de régime, en 1990. Au total, 240 volumes ont été publiés, dont 25 par des auteurs français et francophones. Onze romans de Simenon ont paru dans la collection *Albatros* entre 1968 et 1982¹³. Sur les couvertures, on voit des collages : soit un mélange de dessin et de photo, soit celui de plusieurs photos – elles montrent souvent un personnage qui peut évoquer soit le commissaire, soit la victime ; des attributs comme la pipe ; des objets (armes) ou un élément du décor (par exemple la mer et une partie de bateau pour *Le Port des brumes*). Ce sont les titres originaux qui sont traduits : ainsi il arrive, s'il s'agit des romans de la première série (*Le Port des brumes*, *La Danseuse du Gai-moulin*, *Les Caves du Majestic*), que le titre ne mette pas l'accent sur le personnage principal ; cette tâche incombera alors au prière d'insérer ou à la quatrième de couverture. Outre des indications sur le caractère sériel (le nom du commissaire, les traits de caractère du personnage – comme son flair, son humanité – ou la manière d'enquêter), les passages tirés du roman ou les phrases qui servent à exciter la curiosité du lecteur, on y trouve parfois une évaluation (le roman est donné

12 *A Magyarországon megjelent Maigret-regények katalógusa* [Le catalogue des romans de la série de Maigret parus en Hongrie], <http://katherines-bookstore.blogspot.hu/2010/05/magyarorszag-megjelent-maigret.html>, mis en ligne le 19 mai 2010, consulté le 12 mai 2014.

13 *Maigret et le voleur paresseux* (1968), *Maigret et le client du samedi* (1968), *Les Caves du Majestic* (1970), *La Danseuse du Gai-moulin* (1973), *La Patience de Maigret* (1974), *Le Port des brumes* (1975), *Maigret se défend* (1976), *Maigret en meublé* (1978), *Maigret et les braves gens* (1980), *Le revolver de Maigret* (1981), *Maigret à Vichy* (1982).

comme « le plus spirituel », ou bien « le plus humain ») : au lieu de mettre l'accent sur un élément idéologique, la collection insiste sur le caractère humain ou même universel de la série de Simenon. Les dernières pages des premiers romans parus dans la collection indiquent le tirage, qui oscillait entre 105 400 et 136 000 exemplaires, tirage particulièrement élevé à l'époque.

Dans la collection *Albatros*, à part les romans de Simenon, la plupart des autres romanciers français n'étaient présents que par un seul volume. La parution du célèbre roman de Christian Charrière, *Dites-le avec des fleurs*, lauréat du prix du Quai des Orfèvres en 1969, a paru en traduction hongroise l'année suivante. La couverture osée rappelle un autre genre, celui du roman érotique – on y voit des parties du corps d'une femme nue, et le prière d'insérer du roman met en garde le lecteur : il faut qu'il sache que la violence et l'érotisme qui imprègnent le roman sont des moyens douteux pour toucher le lecteur – et pourtant, il a le volume entre les mains ! Mais dans ce roman – toujours selon le prière d'insérer – ils servent à donner une parodie du roman populaire du monde occidental. C'est l'obtention du même prix, en 1968, qui justifie la parution de *Saut de l'ange* de Bernard-Paul Lallier en 1971. Charles Exbrayat n'est lui aussi présent dans cette collection que par un seul roman, *Il faut chanter Isabelle !* (en 1972). Le roman de Robert Destanque, *Le serpent à lunettes* a paru en 1980, celui de Jean-François Coatmeur, *Les Sirènes de minuit* en 1981.

Le cas de Léo Malet est intéressant. Un seul de ses romans, *Le soleil naît derrière le Louvre*, a paru en Hongrie, dans cette collection, assez tardivement : en 1986. Il s'agit d'un de ses *Nouveaux mystères de Paris*. Le prière d'insérer ne contient qu'un bref passage tiré du roman et ne donne aucune information sur l'auteur. Même si, sous le titre original, celui de la série est également indiqué en français, le lecteur hongrois – s'il ne parle pas le français – ne sait pas qu'il s'agit là d'une série. D'autre part, la transplantation de la prose de Malet est un véritable défi pour un traducteur. Le lecteur hongrois se trouve confronté ici, par le biais de la narration du protagoniste, Nestor Burma, à l'étrangeté d'une autre langue. Dans son travail, le traducteur hongrois a reculé devant certaines difficultés et sauté tout simplement des tournures trop difficiles à rendre en hongrois – ainsi, le lecteur hongrois lisait, sans le savoir, un récit châtié et sans percevoir les références et l'humour qui

s'y trouvent¹⁴. Le manque d'intérêt des éditeurs peut être expliqué par le fait que la sensibilité de Malet convenait moins que celle des romans de Simenon. À propos des Maigret plusieurs fois adaptés à la télévision française, P. Bleton écrit ainsi que le « Paris humaniste et conservateur (de Simenon), correspond plus étroitement à celui de la France gaulliste majoritaire que celui de Malet¹⁵. »

Sébastien Japrisot a eu plus de chance, même si ses trois romans traduits n'ont pas paru dans l'ordre original. Le premier était son roman intitulé *La dame dans l'auto avec des lunettes et un fusil*, dont la traduction a paru en 1974. L'attention du lecteur était captée par deux arguments : une allusion faite à l'adaptation cinématographique qu'il aurait pu connaître, et l'annonce d'une construction romanesque insolite. L'argumentaire du deuxième roman traduit, *Compartiment tueurs* (1976), s'appuyait sur la connaissance du volume antérieur et attirait, de nouveau, l'attention du lecteur sur l'adaptation cinématographique. *Piège pour Cendrillon*, le troisième roman traduit, paru en 1979, faisait également appel à un lecteur sériel connaissant les deux romans de l'auteur publiés auparavant. Dans le cas de Japrisot, c'est la minceur de l'œuvre qui explique les lacunes : l'édition hongroise a oublié son *Été meurtrier*, mais son dernier roman, *Un long dimanche de fiançailles*, qui comporte une intrigue policière, mais qui n'est peut-être pas seulement ou d'abord un roman policier, a paru, plus tard, en 2004. Cette traduction a eu pour seule vocation d'accompagner l'adaptation que Jean-Pierre Jeunet avait tirée de l'ouvrage (la photo de couverture représente les deux protagonistes du film).

L'ampleur et le succès de l'œuvre de Boileau et Narcejac auraient pu leur valoir une fortune plus grande en Hongrie, mais seuls trois de leurs romans ont été publiés dans la collection, de 1975 à 1984, et trois

14 Il en découle également que le traducteur doit recourir, pour expliquer des jeux de mots, à des notes de bas de page. Par exemple, pour rendre cette phrase : « Zavatter n'entretenait pas de commerce suivi avec les poètes. / Un jour, ayant prononcé devant lui le nom de Stéphane Mallarmé, il s'était imaginé qu'il s'agissait d'un truand ainsi baptisé parce qu'il n'arrivait pas à se munir d'un revolver au fonctionnement parfait. » L. Malet, *Le soleil naît derrière le Louvre*, dans *Les nouveaux mystères de Paris (I)*, édition établie et présentée par N. Dhoukar, Paris, Robert Laffont, 2006, p. 35.

15 P. Bleton, « "Meurtre" ne rime à rien. La ville dans le roman policier français des années 1958-1981 », *Revue critique de fiction française contemporaine* [En ligne], n. 10, 2015, 13-23, consulté le 16 décembre 2015. URL : <http://www.revue-critique-de-fiction-francaise-contemporaine.org/rcffc/issue/view/20/showToc>

autres seulement se sont ajoutés depuis. Leur cas est symptomatique des problèmes que pose la politique éditoriale d'après 1990. La première traduction était celle des *Diaboliques*, en 1975, rééditée par une autre maison d'édition en 2007. Fait rare dans la collection : sur la couverture, on voit le visage de Vera Clouzot, image tirée de l'adaptation cinématographique. En 1980, c'est la traduction de *L'Âge bête*, puis en 1984, c'est celle des *Louves*. Les paratextes ne disaient rien qui auraient pu orienter les lecteurs de l'époque, mais on peut supposer qu'au moins dans deux cas sur trois (*Diaboliques* et *L'Âge bête*) une adaptation cinématographique accompagne et justifie les choix. C'est après 1990 que d'autres traductions des romans de Boileau et Narcejac ont paru, mais intégrés dans d'autres collections (éphémères, dans la plupart des cas) et parfois dans une bien mauvaise traduction (*Les Eaux dormantes*, Árkádia, 1990 ; *D'entre les morts*, Pallas Stúdió-Attraktor, 1999 ; *Les Visages de l'ombre*, Réz és társa, 2004). Le duo n'a jamais eu droit à sa propre série, et son œuvre, pour le lecteur hongrois, est complètement disséminée, éparpillée – comme c'était souvent le cas après 1990.

LA COLLECTION FEKETE KÖNYVEK

En 1968, une autre maison d'édition, Európa, se lançait également dans une collection de romans policiers (*Fekete könyvek*, Livres noirs). Cette fois, c'est Agatha Christie qui marquait l'ouverture vers l'espace occidental, suivie bientôt par Erle Stanley Gardner, Mika Waltari, Gaboriau, Ellery Queen, Patricia Highsmith et autres. Cette collection a existé entre 1968 et 1990, 138 volumes y ont été publiés (mais, comme on verra à propos de Simenon, un volume pouvait contenir deux ou trois récits du même auteur). En ce qui concerne les auteurs français et francophones, 25 récits ont été publiés en 15 volumes.

À partir de 1974, les romans de Simenon devaient également paraître dans cette collection. Ceci semble indiquer que les droits de traduction étaient partagés entre deux maisons d'édition : la série Maigret était disséminée, le même héros se promenait en même temps entre deux éditeurs. Comme le titre de la collection l'indique, c'est la couleur noire qui prédominait sur les pages de couverture. Le lecteur trouve, ici aussi, un collage comme illustration de couverture. La particularité de cette collection était l'épaisseur de ses volumes : dans le cas de la série Maigret, un volume contenait au moins deux, parfois trois

romans – pour des raisons sans doute économiques. Ainsi, de 1974 à 1986, six volumes allaient paraître, contenant quatorze romans, une longue nouvelle (*La Pipe de Maigret*) et un roman « dur » qui a paru (avec un roman de Maigret) en 1986, *L'homme de Londres*¹⁶. Le tirage de ces romans était de 90 000 exemplaires. À l'exception du premier, qui porte le titre d'un des premiers romans de la série, *Le Chien jaune*, les titres suivants insistaient sur le personnage principal ; quant aux prières d'insérer, ils excitaient avant tout la curiosité du lecteur en mettant l'accent sur le crime.

Les deux collections n'ont pas exploité toutes les ressources de la sérialité. Il n'en reste pas moins vrai que les romans policiers de Simenon ont occupé une place particulière dans ce processus de transfert culturel : ils ont paru plus ou moins régulièrement pendant plusieurs décennies, jusqu'au changement du régime (et même au-delà chez d'autres éditeurs, dans d'autres collections). Comment expliquer un tel succès et sa durée ? Les caractéristiques internes de la série convenaient parfaitement aux exigences d'un autre contexte culturel et politique que le contexte français : selon Bernard Alavoine, il s'agit de l'« adaptation à un mode de vie quasi universel » et une « idéologie minimale¹⁷ ». En effet, ni la compétence culturelle, ni la compétence linguistique du lecteur hongrois n'étaient mises à l'épreuve. Le style neutre de Simenon a été bien rendu par les traducteurs, et, si l'on excepte le nom des personnages et des lieux – pratiquement les seuls marqueurs d'une culture étrangère – jamais ni la langue-source ni la distance culturelle ne s'interposaient entre le récit et le lecteur.

Les traductions françaises de cette collection, à part la série Maigret, récits plus ou moins contemporains pour les lecteurs, concernent des romans plus anciens, appartenant à l'histoire du genre. C'est le cas de Gaboriau (1832-1873) avec deux romans : *Le dossier n° 113* (1971) et *L'Affaire Lerouge* (1972). Le prière d'insérer du premier met l'accent sur le fait que Gaboriau peut être considéré comme le père du roman policier : Lecoq est le précurseur de Sherlock Holmes, Maigret, Hercule Poirot

16 *Le Chien jaune*, *L'Affaire Saint-Fiacre* et *La Folle de Maigret* (en un volume, 1974), *Maigret et l'homme du banc*, *Un crime en Hollande* et *Maigret hésite* (en un volume, 1975), *La première enquête de Maigret*, *Maigret tend un piège* (en un volume, 1976), *Maigret s'amuse*, *Le Voleur de Maigret* (en un volume, 1979), *La Pipe de Maigret*, *Maigret se fâche* et *Maigret aux assises* (en un volume, 1985), *L'Homme de Londres* et *Maigret et le marchand de vin* (en un volume, 1986).

17 B. Alavoine, *Les enquêtes de Maigret de Georges Simenon*, Amiens, Encreage, 1999, p. 66.

et même *The Saint*¹⁸. Pour guider le lecteur, il insiste également sur un procédé narratif : outre le crime, tous les stéréotypes du romantisme qui caractérise cette œuvre se trouvent poussés à l'extrême – bons et méchants, hasards, lieux sinistres, riches et pauvres, parents et enfants, amour. Le prière d'insérer de *L'Affaire Lerouge* attire l'attention de nouveau sur l'auteur : c'est bien le premier roman policier de Gaboriau, « le père romantique du récit policier », « le disciple de Hugo, Sue et même Balzac ». Ce paratexte, en postulant des récepteurs sériels, fait également référence à un autre roman de Gaboriau, *Le Crime d'Orcival*, paru en hongrois plus tôt, en 1966, hors collection, chez le même éditeur¹⁹. Ce roman dont l'édition a été justifiée par le centenaire de sa parution, a paru avec une jaquette amovible dont les illustrations indiquent le genre : des loupes, une montre, des armes, une fiole contenant du poison, des empreintes. Mais le prière d'insérer, tout en mettant l'accent sur la tradition du roman policier, insiste également sur les qualités « littéraires » du récit de Gaboriau (la représentation des personnages et de l'époque). Un autre roman de l'auteur, sans Lecoq, *La Corde au cou*, a encore paru chez cet éditeur, mais plus tard, en 1982, également hors collection. Il est probable que c'est l'adaptation télévisée du roman en 1978 qui a justifié, en partie, la parution : les couvertures en contiennent des images.

Gaston Leroux débute, dans cette collection, par la réunion de deux romans non-policiers : *La Poupée sanglante* et *La Machine à assassiner* (1973). Les romans sont rangés dans la catégorie de la littérature d'horreur, et le prière d'insérer établit une filiation entre le romancier français et le romancier hongrois mentionné plus haut, Rejtő Jenő. Ni les romans de Gaboriau, ni ceux de Leroux ne pouvaient se constituer en série : seulement deux romans de la série Rouletabille ont paru dans cette collection et l'intervalle entre les deux allait s'avérer considérable : *Le Mystère de la chambre jaune* (en 1974, réédition de l'ancienne traduction de Tóth Árpád) et *Le parfum de la dame en noir* (en 1989).

D'autres romanciers français étaient présents dans cette collection, par un seul volume : *L'Abonné de la ligne U* de Claude Aveline en 1976 ; *Le Gang* de Roger Borniche en 1980 (le prière d'insérer propose un autre

18 Le nom du personnage figure sur la liste sans doute à cause de la notoriété de la série télévisée avec Roger Moore.

19 Il a été traduit par Antónia Fónyi.

type de contrat de lecture en insistant sur le caractère documentaire du récit); *Tendre poulet* de Jean-Paul Rouland et Claude Olivier en 1981; *Qui veut affoler Martine ?* d'Exbrayat en 1982 et *Le Commissaire dans la truffière* de Pierre Magnan en 1984.

EN GUISE DE CONCLUSION

En premier lieu, tout semble indiquer que, sous le régime communiste-socialiste, la deuxième moitié des années 1960 marque sinon une rupture, du moins un moment de transition. Certes, en 1968, les troupes des pays du pacte de Varsovie venaient d'écraser la Tchécoslovaquie; mais, en même temps, la politique éditoriale hongroise, avec la parution des premiers volumes des deux collections, rendait évidente son ouverture à la littérature occidentale et aux genres de la littérature populaire. On peut alors constater le relâchement progressif de la censure, tandis que le pays offre de lui-même une image positive à l'Occident²⁰. La particularité du régime de Kádár est qu'il s'est édifié sur la répression sanglante de l'insurrection de 1956, mais que progressivement, une politique plus tolérante s'est installée. C'est ce qui peut expliquer la signification de l'expression, qu'on a utilisée pour la Hongrie: « la baraque la plus gaie du camp socialiste ».

En second lieu, deux collections comptant plusieurs décennies d'existence allaient durer jusqu'au changement de régime. Tout comme la collection *Fekete könyvek*, la collection *Albatros* a cessé d'exister en 1990; la maison d'édition a bien tenté de la relancer en 1997, mais après la parution de trois volumes, elle a définitivement disparu. Cette longue existence et la remarquable constance des paratextes éditoriaux ont eu au moins deux conséquences. D'une part, elles ont assuré la pérennité du roman policier à travers ses représentants notamment anglophones et francophones: les romans de Christie, Chandler, Simenon et d'autres ont bénéficié d'une présence durable. D'autre part, c'est grâce à cette

20 C'est dans ce contexte qu'on peut interpréter, entre autres, le succès international des films de Miklós Jancsó ou István Szabó, réalisateurs de renommée internationale dont les films ont donné une image pourtant complexe de la réalité hongroise de l'époque.

longue existence que le roman policier a pu se mettre sur la voie d'une ré-institutionnalisation. Le genre a donc bénéficié de la tolérance des instances politiques et idéologiques ; dans sa version espionnage-policier, il était même devenu, pendant un certain temps, après l'installation du régime en 1956, un instrument de propagande. C'est surtout par la pratique de la traduction que le genre s'est enraciné dans le contexte littéraire et culturel d'accueil, avec la présence simultanée de plusieurs variantes culturelles (anglaise, américaine, francophone, à quoi il convient d'ajouter une variante élaborée par les cultures du bloc socialiste), de récits classiques et contemporains. Dans ce processus, il faut également insister sur le rôle catalyseur des adaptations cinématographiques et/ou télévisuelles. À travers les paratextes, l'édition ne donne souvent que très peu d'informations au lecteur et, la sérialité est peu respectée dans la traduction et dans l'édition²¹. Cette industrie du livre a en outre permis au régime de placer, en les contraignant à traduire, des acteurs politiques et culturels marginalisés. Même si cette institutionnalisation était précaire, le public hongrois a pu profiter d'une bonne offre éditoriale en matière de roman policier. On a pu constater l'instrumentalisation des genres du roman populaire et des codes de la littérature de masse par le régime en place, mais avec des effets finalement contraires aux buts poursuivis.

En troisième lieu, cette étude permet de relever une contradiction interne au régime installé après 1956. L'existence même de ces collections témoigne du fait que les politiques culturelles n'ont pas pu (ou n'ont pas voulu) exclure les lois du marché. On voit le bon fonctionnement d'une véritable industrie culturelle qui a permis, à travers la vente des centaines de milliers d'exemplaire, de générer des bénéfices permettant aux maisons d'éditions d'avoir les moyens de publier une littérature de « qualité ». Il s'agissait aussi de tirer profit du temps de loisir, selon le processus anticipé par Edgar Morin : « les nouvelles aspirations, les nouveaux besoins continueront à fermenter. Ils fermenteront d'autant plus que le régime d'appareil s'orientera tôt ou tard vers le développement de la consommation, comme en U.R.S.S., après l'ère stalinienne²² ». Les premiers germes de la chute du régime avaient été semés avec l'établissement de cette culture de consommation.

21 Il faudrait consacrer un autre article à l'étude de la qualité des traductions (et aux éventuelles omissions). Notre article n'a fait qu'effleurer cette problématique.

22 E. Morin, *L'esprit du temps*, Paris, Grasset, 1962, p. 195.

Après le changement du régime, dès 1990, on aurait pu s'attendre à voir continuer ce processus d'institutionnalisation du genre. Il n'en a rien été. L'industrie éditoriale s'est effondrée, en même temps que pulvulaisent de nombreuses maisons d'édition, le plus souvent éphémères, moulinant une quantité de traductions le plus souvent de bien piètre qualité. Cela a beaucoup nui aux genres de la littérature populaire. Le cas de Simenon illustre bien ce phénomène. Dans les années 1990, les traductions inédites de Maigret trouvaient place dans des collections éphémères ; la logique de la série à héros récurrent le cède à celle, bien plus floue, du genre (collection de roman policier). Fâcheuse conséquence : la dissémination d'un Maigret vagabondant d'un éditeur à l'autre. C'est seulement à partir des années 2000 que des séries allaient être consacrées au personnage : dès 2004, la maison d'édition Park, puis, en 2011, la maison d'édition Agave ont procuré les traductions de romans encore été inédits. Actuellement, à part Simenon, seuls les romans policiers de Jean-Christophe Grangé et de Fred Vargas paraissent régulièrement en traduction hongroise. Ce fait indique suffisamment les difficultés auxquelles le genre doit faire face à nos jours : il y a certes du roman policier en Hongrie, mais il ne réussit pas à se pourvoir d'une identité réellement forte et le genre est moins bien cristallisé qu'en France ou ailleurs, il reste dans le sous-sol culturel et ne réussit à accéder aux étages « nobles » qu'avec beaucoup de difficulté.

Sándor KÁLAI
Université de Debrecen